

# TROUBLES EN VUE

Marc Couture



COLLECTION  
**GARNOTTE**

LES ÉDITIONS Z'AILÉES  
22, rue Ste-Anne C.P. 6033  
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9  
Téléphone : 819 622-1313  
[www.zailees.com](http://www.zailees.com)

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP  
2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) J4G 1G4  
Téléphone : 450 640-1237  
Télécopieur : 450 674-6237  
[www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)  
\*filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik  
Texte : Marc Couture  
Illustration de la couverture : Rig  
Révision : Corinne De Vailly

Impression : Décembre 2025  
Dépôt légal : 2026  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© Marc Couture et Les Éditions Z'ailées, 2026  
Tous droits réservés.  
Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque  
procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de  
l'éditeur.

ISBN : 978-2-925515-30-2  
Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur  
programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement  
du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs  
activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de  
livres — Gestion SODEC

**SODEC** Québec  Financé par le gouvernement du Canada | **Canada** 

Le présent ouvrage applique les rectifications de l'orthographe.

# TROUBLES EN VUE

Marc Couture





*À Doris, merci pour ton aide, ton soutien indéfectible, ta patience et tes encouragements constants.*





# CHAPITRE I

## La voisine et les crottes de chien



## Jour 7 avant le retour à l'école

Aout. L'été tire à sa fin. Couché sur le gazon avec mes deux amis, je regarde le ciel. Après un été fort rempli : vélo, quatre-roues, tir au fusil, pêche, bateau, baignade... l'idée de retourner à la polyvalente nous répugne.

— Ç'a passé trop vite, n'est-ce pas Enzo ? demande Cody.

— Ouais, t'as raison ! C'est notre dernière semaine de vacances !

— Il faudrait trouver quelque chose pour passer le temps, faut arrêter d'y

penser, propose mon ami. T'imagines, on va bientôt devoir se rassoir dans une salle de classe ! Ça, c'est vraiment poche !

— Pire, le trajet en autobus... réplique Élie.

— Arrêtez, c'est déprimant. Profitons au max de ces derniers jours, comme ça, quand les cours seront plates, on pourra rêvasser, se rappeler nos aventures, dis-je sans grand enthousiasme.

— On devrait marquer la fin par un grand coup. Faire quelque chose de vraiment spécial, de mémorable, ajoute Cody.

— Comme quoi ? Toi, Enzo, t'as une idée ? me demande Élie.

— Non, pas vraiment !

Les nuages défilent lentement au-dessus de nous. On est d'un calme déconcertant. À défaut de trouver comment on pourrait se désennuyer, on se remémore nos vacances qui s'achèvent.

— Je me rappelle toutes les fois où le foutu chien de ma voisine nous a couru après. Mais la dernière fois, c'était la plus intense, sans aucun doute !

— Comment l'oublier ? J'ai eu la peur de ma vie ! mentionne Cody.

— Pas moi ! s'exclame Élie.

— Bien sûr que toi aussi ! T'as presque fait dans ton pantalon. En

plus, il t'a mordu ! Ç'a troué ton jean. Elle s'est jamais excusée, la vieille chipie, mais au moins elle garde son pitou attaché maintenant. Ça arrivera plus !

— Je l'espère !

C'est surtout à la suite de cet évènement que mon père lui a finalement parlé. En plus d'être dangereux, son chien venait constamment faire ses besoins chez nous. Il nous laissait toujours de beaux cadeaux : de gros tas de crottes puants et son urine qui brulait le gazon créaient d'immenses taches brunes. Ma mère n'appréciait pas du tout. Moi non plus, d'ailleurs, car j'avais la désagréable tâche de tout ramasser.

– On devrait lui offrir un cadeau nous aussi.

– Ouais ! T’as quoi en tête ?

– On pourrait peindre des graffitis sur sa maison ! s’exclame Cody. J’ai des pots de peinture brune. On dessinerait d’immenses cacas sur ses murs ! Ce serait drôle. De grosses crottes géantes... Pas besoin d’être bons en dessin. Je vais vous montrer.

– Wow, tu sors ça d’où ? réplique-je, étonné. Des graffitis de cacas, sérieux ?

– Moi, j’ai mieux que ça : on va crever ses pneus ! dit Élie.

– T’es fou, on peut pas faire ça !

Faut trouver autre chose de moins grave, moins intense, sans vraies conséquences. Rien qui pourrait nous mettre dans le trouble.

— Hé, j'ai une idée ! On ramasse de la crotte molle et on la met dans un sac, suggère Cody.

— Pis après ?

— Ben, on le dépose sur son balcon, pis on met le feu dedans. Ensuite, on sonne, pis on se sauve !

— Ça donne quoi de faire ça ?

— Ben voyons, pensez-y. C'est une blague super connue, elle va essayer d'éteindre les flammes avec son pied ! Tu peux imaginer le reste.

— Super ! s'exclame Élie, on va bien rire.

— Au moins, ça va passer le temps.

— On la trouve où, la crotte molle ? Dans sa cour ? Moi j'y vais pas, j'ai vraiment peur de son chien.

— Mon voisin a des vaches, je vais aller chercher de la bouse. C'est lourd, mais aussi un peu liquide, ce sera encore plus drôle.

Le soir venu, on est prêts à mettre en œuvre notre plan. C'est certain qu'on va s'en souvenir de ce mauvais tour. Et puis, en fin de compte, ce n'est pas bien grave, c'est juste une blague. Quel ado ne fait pas de bêtises ? On ne peut pas toujours être sages et studieux...

Avec notre sac en papier bien rempli, on se dirige tout droit chez ma voisine. C'est moi qui transporte notre précieux contenu et, arrivé sur place, je le donne à Cody.

— Tiens, prends-le !

— Hein ? Pourquoi moi ? réplique-t-il.

— Parce que c'est ton idée.

— Non, non, c'est la nôtre ! Garde-le, toi !

— T'as la chienne, c'est ça ? T'as peur ?

— Peut-être, mais toi aussi !

— OK, comment on choisit d'abord ?

– On joue à pile ou face, ça vous va ?

– On est trois. Ça marchera pas.

– OK ! On tire à la courte paille.

Je me penche et prends trois brindilles. Je les casse en différentes longueurs et les place dans le creux de ma main en les laissant dépasser un peu.

– Celui qui pige la plus courte perd, OK ?

Les doigts tremblants, Élie et Cody, à tour de rôle, prennent leur tige. Je me retrouve avec celle qui reste et constate, hébété, sa petite taille.

– Ha ! Ha ! Ha ! s'esclaffent mes

amis. T'as perdu, Enzo ! Vas-y ! Bon courage !

— Attends, as-tu un *lighter* ?

— Qu'est-ce que t'en penses ?

Prenant soin de camoufler ma crainte, silencieusement, je suis la haie de cèdres qui borde le terrain. Subitement, le chien se met à aboyer en s'énervant au bout de sa chaîne. Je poursuis mon chemin d'un pas incertain. Et si le molosse parvenait à se libérer ?

Je m'arrête à quelques mètres de la bâtie. Mon cœur bat si fort, j'ai l'impression qu'il va sortir de ma poitrine. Malgré ma peur, je continue d'avancer prudemment vers le balcon.

Je dépose le dégoutant paquet devant la porte, puis sans tarder j'y mets le feu. Je m'empresse de sonner et de m'enfuir.

L'animal devient fou furieux. Il saute dans les airs et jappe à tout rompre. Je n'ai jamais couru aussi vite de ma vie. Juste avant d'arriver au bord du chemin, mon pied glisse et je m'affale de tout mon long. La vieille sort de chez elle, hurle après son chien pour le faire taire, sans succès. Elle aperçoit ensuite le sac et, comme prévu, l'écrase du pied en espérant éteindre les flammes. J'entends mes deux complices pouffer de rire. Moi, je suis figé dans le gazon humide, car j'ai peur qu'elle me voie. Hors d'elle, la propriétaire des lieux nous invente :

— P’tits voyous, si je vous attrape, je ferai de la soupe avec vos oreilles ! Je vais avertir vos parents ! crie-t-elle.

Elle se penche pour enlever sa pantoufle. Je profite de ce moment pour me relever et fonce vers ma bicyclette. Je regarde par-dessus mon épaule et je la vois détacher son chien qui détale dans notre direction. J’ai à peine le temps d’enfourcher mon vélo que la bête féroce s’élance à ma poursuite. Je rejoins mes amis et on pédale comme des fous, le molosse à nos trousses.

Soudain, Cody roule dans un nid de poule et s’écrase devant nos yeux sur la route de gravier. Élie et moi, on s’arrête en faisant un *slide*. La bête, rendue à quelques pas de Cody, se met

à grogner, les crocs sortis et la bave qui dégouline. Élie a la brillante idée de saisir son vélo à bout de bras et de s'avancer vers le monstre assoiffé de sang. Je l'imiter et, nos bicyclettes en main tels des boucliers, on se rue vers Cody pour le protéger. L'animal, hésitant, continue de grogner en reculant. Cody se remet debout avec peine et émet des cris de mort dans sa direction. Il prend une poignée de gravier et la lui lance, ce qui a pour effet de le faire fuir la queue entre les pattes. Épuisés, trempés de sueur, on se laisse choir au bord de la route.

— Ouf! On l'a échappé belle, s'exclame Élie.

— Il t'a presque mordu, que j'ajoute.

— Heureusement que vous vous êtes arrêtés les gars, sans quoi... dit Cody.

— Bon, bon, c'est pas le temps d'être sentimental, le taquiné-je.

— Non, mais quand même...

— Vous avez vu la vieille folle ? Elle était en pantoufles, ricane Élie.

— Ça lui servira de leçon ! Elle a finalement payé pour toutes les crottes que j'ai dû ramasser pendant l'été.

— Tant pis pour elle. Elle l'a bien mérité, juge Élie.

— Pourtant, des graffitis, ç'aurait été un peu moins méchant, non ? dit Cody l'air repentant.

– J'espère qu'elle nous a pas reconnus...

– Elle nous a vus, c'est certain.

– Pour ma part, à ce que je sache, elle me connaît pas, mais toi, Enzo, elle sait qui t'es ! s'exclame Cody.

– Oh non, dis pas ça. J'en dormirai pas de la nuit.

J'éclate de rire. La nervosité et l'adrénaline sont encore bien présentes.

– Mais, qu'est-ce que ça sent ? demande Cody.

– C'est l'odeur de la peur, répond Élie.

— Non, non, ça pue la merde.

Cette horrible puanteur m'assaille, moi aussi.

— C'est toi qui pues comme ça ! s'exclame Cody.

Tous deux m'observent comme une bête étrange. Tout à coup, je réalise que c'est moi qui sens réellement mauvais. J'examine mes vêtements : ils sont pleins de taches brunes. Beurk ! Dans mon empressement à fuir, j'ai pris une plonge monumentale et, forcément, atterri dans le caca de chien.

— Ouache. Je vais vomir.

— C'est complètement dégueu !

Ils ont raison, j’empête et je n’ai qu’une seule idée : me laver au plus vite et me changer.

— Tu sais, c’est le karma ! dit Élie.

— Le quoi ? Qui ? Où ça ?

— Le karma !

— De quoi tu parles ? C’est n’importe quoi cette affaire !

— Mais oui, c’est quand on fait un mauvais coup, on en paie les conséquences, du moins, je pense.

— Bon, si tu le dis, rétorque Cody.

Le crépuscule cède lentement sa place à la noirceur.

— Les gars, faut que j’y aille. Ma

mère va me tuer, je devais être de retour avant la nuit.

— Moi aussi !

Remis de nos émotions, on se relève et se dépêche d'enfourcher nos vélos. Un peu plus loin, on aperçoit les phares d'un camion qui s'approche à toute vitesse. En passant en trombe à nos côtés, il nous enveloppe d'un épais nuage de poussière.

— C'est à croire qu'il nous a pas vus !

— Ah, le maudit !

— C'est à qui ce *pickup* ?

— Je sais pas ! Aucun respect.

— Y a pas beaucoup de monde qui vient ici, c'est un vacancier, c'est sûr.

— T'as raison, demain on prendra le chemin du lac et on ira voir dans les entrées de cour.

— Il aurait pu nous écraser. Il était assurément distrait !

— Bon, ben faut que je me grouille ! Si jamais ma mère chiale, je prétexterai que le vélo de Cody a brisé et qu'on a été obligés de marcher pour revenir. À demain, les gars.

— Oui, c'est ça, si j'ai encore le droit de sortir. Je vais être puni, c'est certain ! ronchonne Élie.

— À cause de ton retard ou de tes

vêtements poussiéreux ? demande Cody en ricanant.

Élie lui répond du tac au tac :

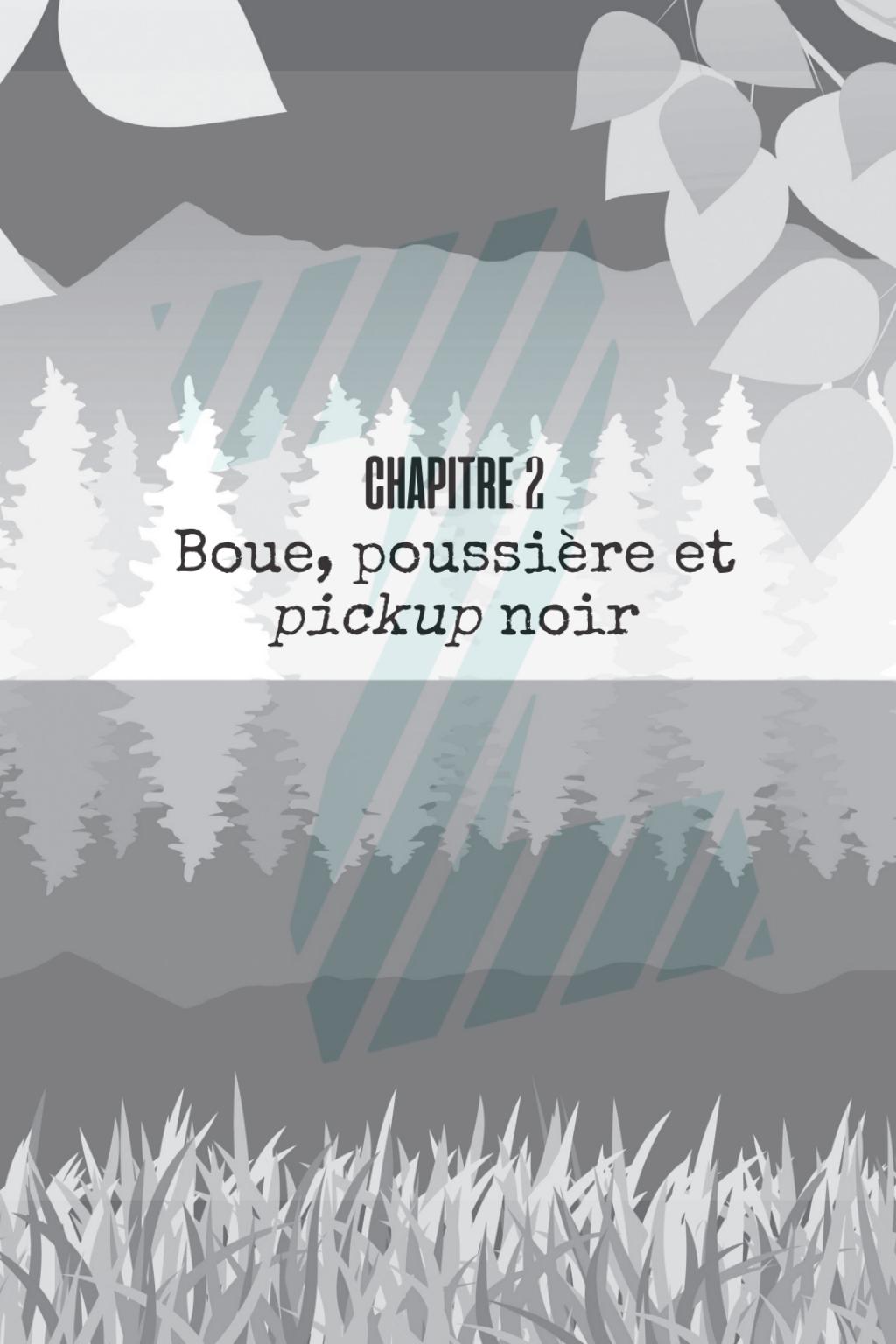
— Tu sauras que je fais mon lavage tout seul. Je reviens trop souvent trempé, couvert de boue et de saletés, alors ma mère m'a montré comment partir une brassée. Pas vous ?

— Ouf ! Heureusement, pas encore.

— C'est vraiment facile. Porte, savon, boutons...

— Hein ? s'exclament-ils.

— Je vais vous montrer ça un jour.



## CHAPITRE 2

# Boue, poussière et pickup noir



## Jour 6 avant le retour à l'école

On est vraiment chanceux de vivre à la campagne, nous les résidents; on nous appelle comme ça parce qu'il y a aussi des vacanciers, des saisonniers. Souvent, ces propriétaires ou locataires de chalets au bord de l'eau ne les occupent que durant l'été. Parfois, quelques-uns viennent les fins de semaine à l'automne et, seulement les plus courageux, l'hiver ou même dans le temps des fêtes. Des gens de la ville qui ne connaissent rien à la vie en milieu rural, contrairement à nous. Normalement, ils nous laissent

tranquilles, et on fait pareil. Mais hier, l'un d'eux a failli nous écraser. Y a des limites, tout de même ! Comme convenu, je rejoins mes amis en VTT pour aller à la recherche du camion. Parce qu'Élie est rentré trop tard la veille, il a perdu le privilège d'utiliser le sien pour la journée, mais tant pis, il s'assoirra derrière moi.

Sur les chapeaux de roue, on part à la recherche de l'intrus : le conducteur du dangereux *pickup* noir. On n'en a pas pour longtemps : on le retrouve mal stationné au bord du chemin à proximité de l'endroit de l'incident.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant, les gars ? dit Élie.

— Ouais, comment est-ce qu'on le punit ? demande Cody.

— On pourrait lancer des œufs sur son parebrise ?

— Pas mal, comme idée ! réplique Cody.

— Mieux encore : mettre des clous sous ses pneus !

— Non, là c'est trop, Élie. On n'est pas si méchants, on veut juste lui donner une leçon.

— Alors on lui laisse une note de bêtises sous ses essuie-glaces, comme une contravention. Mon père l'a déjà fait, pour se dérouler un peu.

— Wow ! T'es sérieux là ? On doit trouver mieux.

— Des graffitis ! On dessine des tags, des grosses lettres en majuscules sur son capot et ses portes.

— Encore ? Cody, arrête avec tes graffitis ! Je sais que t'aimes les arts, mais ça, c'est pas le bon moyen. On veut pas se mettre dans le trouble non plus, les gars. Si on se fait attraper, je vais être puni ; plus de VTT, fini la chasse et la pêche. Mon père m'a averti tellement de fois de me tenir tranquille, que j'ai atteint la limite.

— T'as sûrement raison, on doit être plus prudent, réplique Cody. Alors, t'as une meilleure suggestion ?

– Peut-être...

Après un bref moment de réflexion, je m'exclame :

– J'ai trouvé ! On attend au crépuscule et on couvre son beau *pickup* de bouette et de poussière !

– Ouais, comme lui nous a fait hier ! Et en plus on fera des *spins* dans sa cour.

– Super. En attendant, on va se promener dans les *trails* ?

Le soir venu, sous le couvert de la pénombre, on est prêts. On a pris soin d'enfiler des *hoodies* de couleur foncée, nos casques et nos lunettes de protection, ce qui nous rend méconnaissables.

– Cachez aussi votre plaque, les gars, il faut pas qu'il reconnaisse nos engins.

On attend encore un peu afin de s'assurer que la noirceur soit bien installée, malgré l'interdiction parentale de rouler la nuit.

– OK ! À go, on y va.

– GO !

Moteurs en marche, enivrés par les effluves d'essence et l'excitation qui nous gagne, on atteint notre cible rapidement. L'un à la suite de l'autre, on lance des poignées de boue sur le camion reluisant. Ensuite, on se met à tourner dans l'entrée, soulevant un immense nuage de poussière, et ainsi

creusant d'immenses saillies dans le gravier qui revole dans tous les sens. J'espère que l'on n'a pas causé trop de dommages, car je peux voir quelques roches rebondir sur son capot.

Notre mission accomplie, on repart à vive allure.

Le locataire des lieux, alerté par le bruit, sort du chalet. Dans mon miroir, j'ai tout juste le temps de l'apercevoir qui monte dans son véhicule pour nous pourchasser. Une course infernale commence. On ne fait pas le poids, il nous rattrapera sous peu. J'indique à mes amis de se diriger vers la piste de motoneige. Si seulement on peut y arriver avant que lui nous dépasse ou pire, nous fonce dessus. Cette fois, j'ai vraiment peur! On a affaire à un

fou, c'est certain, je n'arrive plus à respirer, mes mains sont crispées sur les poignées. Plus que quelques mètres avant de tourner et de nous réfugier dans le sentier traversant le pâturage du fermier.

Je dois ralentir pour entreprendre la courbe, puis je descends la pente. À peine sorti du fossé, mon bolide s'élance dans les airs, et retombe en zigzaguant. Heureusement, je ne perds pas tout à fait le contrôle. Je sens les bras d'Élie m'agripper fortement. Je me retourne pour m'assurer que Cody a aussi réussi son passage. On continue notre chemin, longe le champ, content de bien le connaître pour l'avoir parcouru maintes fois. D'un geste de la main, je dis au revoir

à mon ami. Au moment de déposer Élie devant chez lui, je m'assure que le fameux *pickup* noir n'est pas dans les parages. Confiant, je poursuis ma route. Je coupe le moteur un peu avant chez moi. Je pousse mon engin jusqu'à côté du hangar et, à pas de loup, j'entre dans la maison.





## CHAPITRE 3

# Jour de pêche et vieux grognon



## Jour 5 avant le retour à l'école

Ce matin, comme tous les jours depuis le début des vacances, on se retrouve à notre point de rencontre à la même heure. Pas besoin de planifier ou de se texter. C'est toujours agréable de se rencontrer là, adossé au muret d'où on a une super vue sur le lac.

— Bon pis, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?

— On pourrait aller à la pêche une dernière fois ?

— Cool.

— OK, on va chercher notre attirail et on se rejoint au bord de l'eau.

— Ton père a pas encore rangé sa chaloupe ?

— Non, il attend toujours après la longue fin de semaine d'octobre. Il veut pas déranger les propriétaires qui nous prêtent leur quai.

— Ils sont vraiment gentils de vous laisser l'utiliser.

— Tu l'dis !

Équipement en main, vestes de flottaison, arsenal de pêche, tout y est. Une dernière vérification et on est prêts pour le départ. On monte finalement à bord de notre petite embarcation pour quelques heures de tranquillité.

— J'espère attraper un doré !  
s'exclame Cody.

— Ha ! Ha ! Ici t'as plus de chance  
de pogner un crapet-soleil...

— Moi, je me contenterais d'une  
belle perchaude.

— Hé, j'y pense, avez-vous vos  
permis avec vous ? Parce que moi, j'ai  
oublié le mien, s'inquiète Cody.

— Bof ! Qu'est-ce qui peut nous  
arriver ? L'agente de protection de la  
faune viendra pas vérifier nos papiers  
ici. Elle est trop occupée à patrouiller  
et à surveiller les activités de piégeage.  
Pis elle cherche encore ceux qui ont  
récolté l'ail des bois ce printemps, à ce  
que j'ai entendu dire.

Le lac est calme, il n'y a pas de vagues, le temps est idéal pour la pêche. Quelques minutes à peine suffisent pour nous rendre à notre spot de pêche habituel. J'arrête le moteur et on se laisse lentement dériver au gré du courant. On accroche nos vers de terre et lance nos lignes à l'eau.

Sans s'en rendre compte, on s'est approchés beaucoup trop près de l'île du vieux grognon. Son vrai nom est Gagnon, mais il peut être parfois déplaisant, donc on l'appelle tous le vieux grognon !

D'un bond, Élie se lève.

— J'en ai un, j'en ai un !

— Assis-toi, tu vas nous faire verser ! hurle Cody, pris de panique.

La chaloupe tangue dangereusement d'un côté, puis de l'autre.

— Aïe ! s'écrie Cody, en touchant son visage.

Tout à coup, des bruits secs résonnent dans le fond du bateau, puis c'est à mon tour de lever les mains pour me protéger. J'aperçois le propriétaire de l'île, debout sur la plage, qui nous lance de petites roches.

— Hé, arrête ! lui crié-je à tue-tête.

Au lieu de cesser, il accélère la cadence. J'actionne le moteur. J'aimerais partir en trombe, mais mon petit douze forces ne nous le permet pas.

— Allez-vous-en, bande de bons à rien, petits voyous, allez faire vos mauvais coups ailleurs ! hurle-t-il.

— Mais qu'est-ce qu'il lui prend ?

— C'est quoi son problème ?

— Je sais pas, on fait rien de mal, pour une fois... Depuis quand on peut pu aller près de son île ? Il perd la boule, c'est sûr, dit Cody.

Un jour, il a tourné en rond autour de notre embarcation pour créer des vagues. Il a même tenté, sans succès d'ailleurs, de nous faire chavirer, pendant qu'on pêchait tranquillement. Une autre fois, il est passé très proche pour essayer de couper nos lignes. Mon père me rappelle souvent de tou-

jours éviter son île, il pense vraiment que cet homme est dangereux.

—On doit lui faire payer ça ! s'exclame Élie. À cause de lui, j'ai perdu ma prise. Je suis certain que j'avais un beau doré au bout de ma ligne.

—Y a plus de chance que c'était un achigan ou une perchaude...

—Est-ce qu'on raconte ça à l'agente de protection ? s'informe Cody. Elle pourrait lui remettre un constat d'infraction, c'est un danger public !

—Non ! Surtout pas. De toute façon, c'est la police en bateau qui s'en occupe, mais elle vient jamais sur notre lac. Pour l'instant, on va garder ça pour

nous. Mais Élie a raison, on pourrait se venger !

Je regarde Cody, il a une toute petite trace de sang séché sur le front. Heureusement, ce n'est qu'une égratignure. Mais, pour nous amuser, il prend une vieille guenille qui traîne au fond du bateau, et s'entoure la tête.

— T'as l'air d'un dur à cuire, dit Élie. Ta mère va croire que tu t'es battu.

— C'est ton père qui va être heureux ! Lui qui croit que t'es pas assez *tough*.

— Si elle te questionne, tu diras qu'on jouait au baseball, pis qu'on a perdu notre balle. Alors on a continué avec des roches.

On ne peut s'empêcher de rire. Ce n'est pas la première fois que l'on revient à la maison avec des écorchures...

Une fois éloigné du danger, j'éteins le moteur. On est tous un peu abasourdis. Après un bout de temps, je reprends mes esprits.

— C'est ben beau tout ça, les gars, mais faut trouver quelque chose pour le punir.

— Je propose qu'on s'équipe aussi de roches et qu'on lui rende la pareille, lance Élie. Ce sera notre petite revanche, car après tout, c'est lui qui a commencé, dit-il en se donnant un coup de poing dans la main.

Ce qu'il peut être comique parfois, et surtout un peu impulsif.

— Bon ben, on y retourne ? ajoute-t-il.

— T'es fou. Regarde-moi le front ! J'ai pas peur, mais ça fait quand même mal. s'exclame Cody.

— Je veux bien qu'on se venge, mais pas avec des pierres, cherchons une meilleure solution, répliqué-je.

— On revient avec nos fusils de *paintball*. On le prend pour cible. On pourrait même geler les balles... ajoute Élie.

Sur un ton un petit brin impatient, je réponds sèchement :

— Non, mais d'où est-ce que tu sors tous ces trucs ? Ça va pas ? Pourquoi pas lui tirer dessus avec nos carabines à plomb, tant qu'à y être ?

— Ouais, en effet, pourquoi pas ? réplique-t-il.

— T'es vraiment sérieux ? On risque de lui crever un œil, moi je veux pas avoir ça sur la conscience.

— J'avoue. Moi non plus, ajoute Cody.

— On doit trouver une autre idée.

On continue de discuter, chacun émettant des suggestions plus farfelues les unes que les autres.

— Des graffitis ! s'exclame Cody.

— Encore ? Arrête avec ça ! réplique Élie qui préfère de loin les actions plus violentes.

— Non, c'est une bonne idée ! Pendant que vous le distrayez, moi je me faufile près de sa maison, et je dessine des émojis sur ses murs.

— Lesquels ? demande Élie, curieux. Moi, j'aime bien les bonshommes fâchés. Pis t'en mets aussi sur son bateau, ce sera drôle.

— On pourrait aussi percer un trou au fond de sa chaloupe ? Ce serait une belle vengeance !

— Surtout pas ! Rien de si intense. Par contre, le vieux vit sur une île, donc il a besoin de son bateau. On pourrait

le détacher du quai et l'emmener au milieu du lac, il devra aller le récupérer à la nage. Vous en pensez quoi ?

— Excellent ! répond Élie.

— Êtes-vous sûrs, les gars ? nous demande Cody. C'est pas un peu trop méchant ?

— Mais non, t'inquiète pas... s'il peut pas nager, il demandera de l'aide. Les embarcations qui dérivent, ça arrive souvent.

Mettre notre plan à exécution n'est pas si simple. Assis dans notre chaloupe, on continue de discuter. Finalement, on se met d'accord sur la méthode à suivre. On n'a pas de chef dans notre *gang*, loin de là, et prendre

une décision est parfois long et difficile. Je propose de tirer au sort pour savoir qui ira sur le terrain du grognon pour désamarrer le bateau.

— Ok, prêts pour roche-papier-ciseaux ?

— J'ai une solution plus cool, ajoute Cody, en sortant son cell. Je connais une app en ligne c'est hyper facile à utiliser !

Malgré tout, je perds encore. Pourquoi le sort s'acharne-t-il sur moi ? Voyant mon désarroi, Cody me rassure :

— Tout se passera bien, t'as aucune chance de tomber dans du caca cette fois !

— Ha ! Ha ! très drôle ! Je m'en fais pas, évidemment, je serai dans l'eau.

— Tout l'monde est prêt ? Bon, ben, on y va !

Conscients qu'on risque de recevoir à nouveau des roches, on avance tout de même vers l'ile. Peut-être que le bonhomme ne se rendra compte de rien ? J'ai à peine cette pensée, qu'il s'adresse à nous en hurlant :

— Allez-vous-en, p'tits cons !  
Fichez l'camp de chez moi !

Tout en l'ignorant, mes amis font semblant de pêcher pendant que j'enlève mon teeshirt.

— OK, les gars, j'y vais.

Sans hésiter, je me glisse à l'eau et me laisse flotter au gré des vagues. L'énergumène continue à nous invectiver de plus belle.

— Bonne chance ! me disent-ils.

Puis, je me faufile sous la surface vers le quai. Mes deux comparses s'occupent de distraire l'homme afin qu'il ne remarque pas ma présence. Je m'approche furtivement et je m'agrippe au quai. Beurk, il y a tellement d'algues ! C'est glissant. Je sursaute à la vue d'une immense araignée qui s'enfuit. Finalement, je trouve la corde qui retient le bateau et, de peine et de misère, je réussis à en défaire le nœud. Aurai-je la force de pousser la chaloupe au loin sans me faire voir ? Comme convenu, Cody

et Élie contournent l'île. Monsieur le Grognon les suit, me laissant le champ libre. Les vagues et le courant, bien que faibles, me donnent un coup de pouce. En un rien de temps, l'embarcation dérive au milieu du lac. Mes amis le remarquent et se dépêchent de venir me chercher.

Arrivé à ma hauteur, Cody m'aide à me hisser à bord et on file à toute allure, ou plutôt, aussi vite que l'on peut. De loin, on aperçoit le vieux lancer des roches en hurlant, sachant qu'on vient de lui rendre la vie dure.

Soudain, notre bateau cesse d'avancer. Élie me regarde et hausse les épaules. Je vérifie les câbles, je soulève le moteur, car parfois l'hélice est coincée par des algues. Rien. C'est

surement la batterie. J'aurais dû la recharger.

—Le karma ! s'exclame Élie. Je le savais. Je vous l'avais dit, c'est comme ça chaque fois.

—Arrête avec tes superstitions ! On prend les rames et on continue ! ordonne Cody.

Rendus assez loin de l'île, pour nous calmer un peu, on décide de *troller* avant de retourner à notre quai. On se débarrasse de nos vers de terre et on les remplace par des leurres. Moi, je demeure fidèle à mes cuillères, Cody tente sa chance avec un leurre souple et Élie un hameçon de poisson nageur. Évidemment, comme toujours on revient bredouilles.

Mauvais coups et karma, y aurait-il vraiment un lien entre les deux ?

Devrait-on être plus prudents, cesser nos représailles contre ceux qui nous causent du tort ? Je me questionne, mais au fond de moi, je ne crois pas à ces bêtises. Puis, on s'amuse trop. J'ai déjà hâte de récidiver.





## CHAPITRE 4

# Un intrus sur notre terrain de chasse



## Jour 4 avant le retour à l'école

Vivre à la campagne est, la majeure partie du temps, vraiment fabuleux. Il y a quand même des inconvénients et aussi beaucoup de tâches à accomplir : tondre le gazon, s'occuper du jardin, aider aux récoltes, nourrir les poules... Mais il y a aussi des activités plus plaisantes selon le temps de l'année. Une de mes préférées : la chasse. La semaine dernière, mon père m'a donné la mission de placer un bloc de sel à notre spot habituel. Aujourd'hui, je dois y apporter un sac de pommes.

« Il faut bien attirer les chevreuils, dit-il en riant. Comme ça on sera prêts à l'ouverture de la saison. »

Une corvée ? Pas du tout ! Bien que je ne puisse pas rejoindre mes amis à la même heure que d'habitude, je les rencontrerai plus tard... La lourde cargaison déposée à l'arrière de mon bolide, je fonce rapidement sur le petit chemin menant à la forêt.

On a un très grand terrain ; c'est une ancienne ferme avec un immense champ, qu'on loue à notre voisin, monsieur Jean Benoît, qu'on appelle familièrement JB. C'est lui qui le cultive. Notre propriété n'est pas bien délimitée, mais bornée par un grand boisé. Mon père me répète constamment de ne pas traverser le

ruisseau ni la clairière. « Comme ça, on se trompe pas », soutient-il. Pour moi, ces limites sont trop floues, ce sont presque des lignes imaginaires. Mais bon, notre spot de chasse est le même depuis plusieurs années et le sentier y menant, bien défini. Je poursuis ma route prudemment, en ralentissant à chaque crevasse, fossé et trou causés par nos fréquents passages. Je veux éviter de faire tomber ma cargaison.

Juste avant d'arriver à la lisière du bois, je me permets d'accélérer un peu, car la piste est en bonne condition. Tout à coup, sans prévenir, un autre véhicule tout terrain s'approche à vive allure en sens inverse. Wo ! Ne m'a-t-il pas vu ? Serait-il si distract ? Il ne semble pas avoir l'intention de ralentir.

Au tournant de la seule et unique courbe, je dois dévier rapidement sur le côté afin d'éviter une collision certaine. Je roule dans le fossé rempli de quenouilles et, incapable d'arrêter, mon VTT continue sa route jusque dans le marécage. Finalement, je suis projeté dans les airs et j'atterris dans l'eau. L'autre conducteur ne s'est même pas arrêté, n'a pas pris la peine de vérifier mon état de santé. J'aurais pu me blesser sérieusement. Mais quel imbécile !

Peu à peu, je recouvre mes esprits. Tout trempé, je me relève péniblement. Je prends une grande respiration pour me calmer. Puis instinctivement, je tâte tout mon corps afin de m'assurer que je n'ai rien de

cassé, mais aussi pour constater que je n'ai mal nulle part. Je regarde mon quatre-roues, enlisé. À chaque pas, mes pieds s'enfoncent et mes bottes font un bruit de succion. J'observe le moteur fumant et espère qu'il ne soit pas brisé. J'ai vraiment besoin d'aide pour me sortir de là. Mon père et ma mère sont au travail. Notre voisin a un tracteur. J'hésite. En dernier recours, peut-être. En grandissant à la campagne, on apprend vite à se débrouiller seul. Je suis content de ne pas être blessé, mais je rage. Qui est cet intrus et pourquoi se promène-t-il sur notre terrain ? Ici, tout le monde se connaît. Les fermiers, les saisonniers, les résidents. Serait-ce un vacancier ? Un touriste qui ne connaît pas nos façons de faire ?

Je décide d'appeler mon ami pour lui demander un coup de main. Heureusement, mon cell fonctionne.

— Cody, peux-tu venir me dépanner ?

— Certain, t'es où ?

— Sur le sentier qui mène à notre spot de chasse. J'ai eu un accident.

— Oh ! T'es pas blessé j'espère ?

— Non, non, ça va. Je te raconterai. Mais mon quatre-roues est enlisé. J'ai fait une sortie de route et je suis tombé dans le marais.

— Quelle aventure ! Et tu voulais la vivre sans tes amis ?

— Ha ! Ha ! Ha ! Très drôle. Amène-toi vite et apporte une chaîne ou un câble pour me dépanner, veux-tu ?

— Pas de problème, j'avertis Élie et on arrive. T'inquiète pas !

L'attente me semble longue, pourtant les gars se dépêchent, j'en suis certain. Au loin, j'entends le grondement des deux VTT, ça me rassure. Mes amis pouffent de rire en me voyant mouillé de la tête aux pieds. Cody effectue une manœuvre de reculons pour s'approcher de mon bolide.

— Ayoye ! T'as checké que tout est correct ? s'exclame-t-il devant la scène désolante.

— Ben oui, qu'est-ce que tu penses ?

— T'as été chanceux ! OK, on va t'aider ! T'es prêt ?

Cody me lance la chaîne, et je l'attache solidement.

— J'espère qu'on sera capables de te sortir de là ! dit Élie qui, de toute évidence, préfère rester au sec.

Cody met le moteur en marche et lentement, essaie d'avancer. Je pousse tant bien que mal mon véhicule coincé dans la boue. Les roues tournent dans le vide quelques secondes avant de s'agripper au sol rocaillieux. Finalement, un centimètre à la fois, on réussit à le dégager. Cody continue jusqu'à ce que

mon engin se retrouve sur le sentier. Il coupe son moteur et vient à mes côtés pour mieux constater les dégâts.

— Mais comment t'as fait pour te retrouver de même ? s'exclame-t-il.

— Je roulais normalement, j'allais porter des pommes aux chevreuils, quand un quatre-roues qui roulait comme un fou a foncé droit sur moi. Un vrai malade !

— Wow, dangereux tout ça ! s'exclame Élie.

— Des pommes ! C'est pas un peu tôt en saison pour appâter ? continue Cody. Ton père serait-il devenu braconnier ?

Son commentaire nous fait rire.

— Pis, tu l'as pas reconnu, le gars ? me demande Élie.

— Non, jamais vu avant. Un VTT neuf, tout propre, genre Kawasaki bleu.

— Mais qu'est-ce qu'il fait ici ? On se promène pas chez les gens comme ça !

— Ouais, pis, c'est pas un chemin public. Tu devrais convaincre ton père de mettre des affiches, genre : interdit de passer, terrain privé...

— Bonne idée. Mais là, on doit d'abord vérifier ton bolide, voir si tout fonctionne bien.

— T'en fais pas, un VTT c'est du solide. Essaie de le partir !

Pour avoir l'esprit en paix, j'en fais quand même le tour, je me couche au sol et regarde en dessous pour voir s'il n'y aurait pas des taches d'huile ou du liquide qui coulerait. Rien ! Tant mieux. Je m'essuie les mains, prends une grande respiration et tente de démarrer mon VTT qui reprend vie instantanément.

— Yes ! Je te l'avais dit, sont bien faits ces engins-là.

— Un bon lavage à pression et personne remarquera, me rassure Cody.

— Viens, on va te donner un coup de main, ajoute Élie en me tapant dans le dos.

Heureux de savoir que rien de grave ne m'est arrivé, mes amis refont tranquillement le chemin inverse avec moi..

De retour chez moi, je me change en vitesse pendant que mes acolytes nettoient mon quatre-roues. Puis, tout en jasant de cette mésaventure, on prend une bonne collation.

— Mais au fait, tu revenais de nourrir les chevreuils. T'en as vu un ? me demande Élie curieux.

— Non, j'étais en chemin. Mais, j'y pense, oh non ! J'ai complètement oublié les pommes ! Vite, venez avec moi pour récupérer le sac.

Rendu à l'endroit précis de mon

accident, je réalise que les fruits sont aussi tombés dans le marais. Je saute de nouveau à pieds joints dans la vase. Je regarde partout.

— C'est pas si creux, on devrait le voir ! Une grosse poche de pommes, ça se volatilise pas comme ça !

On cherche sans relâche, mais on doit se rendre à l'évidence ; elles ont disparu ! Comment vais-je expliquer ça à mon père ?





## CHAPITRE 5

# À la recherche d'un voleur ou d'un braconnier ?



## Jour 3 avant le retour à l'école

— Les gars, je dois absolument retrouver les pommes. J'y ai pensé toute la nuit et j'ai conclu que si elles sont ni dans la vase ni dans les quenouilles, c'est forcément parce qu'on me les a volées ! Mais qui ?

— C'est sûrement le gars en quad, affirme Élie.

— Oui, t'as probablement raison. On devrait retourner au marais pour essayer de voir par où il est venu.

— Comme ça on aura peut-être

une chance de les récupérer tes pommes !

— Une *ride* de VTT, ça vous tente, les gars ?

Élie, Cody et moi, on enfourche nos bolides et on prend le chemin en direction du lieu de l'incident. Rendus au marais, on s'arrête. Comme dans un film au ralenti, je me revois éviter de justesse un accident et être projeté dans le marécage. Je donne un coup de pied dans le vide, prends une roche et, en criant à tue-tête, la lance au loin. Je rage. Cody tente de me rassurer :

— Calme-toi, on va le retrouver ce gars-là ! Et on va les reprendre tes appâts, si c'est lui qui les a...

On a beau regarder partout, il n'y a aucune trace, ni du fou en quatre-roues ni des fruits. Pas besoin de me mouiller ou de me salir pour rien.

— Allons voir plus loin, propose Élie.

Résigné, on prend la courbe et contourne le marais. Je m'immobilise à la lisière de la forêt.

— Tu fais quoi ? me demande Élie. Pourquoi tu t'arrêtes ?

— On peut pas aller plus loin en VTT. Mon père me répète sans cesse que ça fait fuir les chevreuils. La saison de chasse, c'est pour bientôt, on doit pas les effrayer si on veut avoir la chance d'en tirer un.

— Ah, oui j'avais oublié ! Mais regarde, le chemin continue, y a des empreintes de pneus toutes fraiches ! C'est nouveau ça !

— Ça devrait pas.

— Est-ce que ton père y va, des fois ?

— Jamais en quatre-roues.

— Donc, c'est notre voleur ? Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Une réflexion s'impose. On coupe les moteurs. On continue à pied jusqu'à notre *spot* de chasse, au cas où l'intrus serait là. On connaît bien l'endroit : on joue depuis des années dans cette partie de la forêt. Mais il n'y a toujours

eu qu'un sentier étroit, rien d'aussi large.

— Mon père sera pas content.

— On doit vite trouver le coupable.

— On y va !

À peine quelques minutes plus tard, on atteint le bloc de sel que j'avais déposé quelques jours avant. Apparemment, les chevreuils l'ont découvert, car il y a beaucoup de traces de leur passage. On peut aussi y voir des empreintes de pneus.

— Quelqu'un est passé par ici et a poursuivi sa route vers le nord, c'est évident. Probablement pour rejoindre la piste de motoneige.

— C'est ce que je pense aussi.

— Mon père me défend d'y aller, il dit que c'est trop dangereux.

— Même chose pour moi, répond Élie. L'hiver, tous les ruisseaux sont gelés et les fossés remplis de neige. Mais l'été, c'est pas pareil. Malgré tout, il y a toujours des casse-cous qui s'amusent. Ils détruisent les sentiers balisés. Il y en a d'autres qui sortent de la piste pour se promener dans les champs et ruinent les récoltes. Les fermiers sont furieux, ils menacent même d'interdire l'accès à leurs terres.

— Ce sont des imbéciles comme ça qui nous donnent une mauvaise réputation !

– Donc notre voleur serait un ces ceux-là !

– Un adulte ou un ado peut-être ?

– Je m'en fous, il doit surtout arrêter de venir chez nous sans permission !

– Comment on fait pour le débusquer ?

– Je sais pas, mais c'est pas la première fois qu'il vient ici.

– On devrait installer des caméras.

– Bonne idée.

– Mais avant on essaie de savoir d'où il vient et par où il passe.

On marche en direction nord. La

piste est facile à suivre. Tout au bout de notre terrain, je remarque une ouverture dans la clôture. Un peu plus loin se trouve le sentier de motoneige.

— Il aurait pu venir par là ! s'exclame Élie.

— On va aller chercher les caméras pour en avoir la preuve.

Je n'ai rien dit à mon père pour les pommes. Avec mes amis, j'essaie plutôt de rectifier la situation. Cody m'offre de m'aider à acheter un nouveau sac.

— Oui, on va au village en ramasser un autre ? propose Élie.

— Comment on fait ça ? J'ai pas de permis pour aller sur la route ! Et toi ?

— Non... le mieux est peut-être de tout raconter à ton père. C'est pas ta faute après tout.

— Ouin... Je vais y penser, on va d'abord manger, pis on reviendra installer les caméras après le diner.

D'un commun accord, on regagne nos bolides. À peine une heure plus tard, on se rencontre à la lisière du bois, fin prêts pour attraper notre malfaiteur. Chacun de nous se dirige dans un coin différent pour y poser une caméra. Moi, au *spot* de chasse, Élie au début du sentier et Cody près de la clôture. On utilise souvent nos caméras de surveillance. Bien qu'un peu vieilles, elles fonctionnent à merveille. Avec piles AA, carte

mémoire, détection à plusieurs mètres et flash infrarouge, tout y est pour obtenir de belles images. Il ne reste qu'à bien les fixer, mais je dois me souvenir de l'endroit où je les mets, car j'ai toujours peur de ne pas les retrouver à cause de leur motif de camouflage. Tout à coup, on entend la voix de Cody :

— Hé, les gars, venez voir ça !

Au pas de course, on le rejoints. Il se tient debout et nous attend avec impatience.

— Regardez ça !

— Quoi ? Je vois rien, lui réponds-je, perplexe.

— Voyons ! Un petit effort...

Il lève le bras et pointe le bord de la clairière. En apercevant ce qu'il voulait nous montrer, on lâche un cri. Un bel abri de chasse, à peine dissimulé, se dresse au loin.

— T'es certain que c'est pas à vous ? Ton père l'a peut-être installé sans te le dire ?

— Mais non, la chasse aux dindons, c'est pour plus tard, pis nous, on fabrique un abri de branches temporaire.

— Penses-tu que c'est un braconnier ?

— Probablement, qui d'autre ?

— Qu'est-ce que tu proposes ?

— On le démantèle et on l'emmène

avec nous ? Ou bien on pose une caméra pour le surprendre ?

— Moi, je pense qu'on touche à rien et on avertit ton père. Cette personne pourrait tirer des coups de feu sur votre terrain, c'est sérieux ça ! En plus, il a pas le droit d'être là !

— Les braconniers sont une vraie menace... surtout en dehors de la période de chasse.

— Je le sais, mais...

Je laisse ma phrase en suspens et m'assois sur le sol. Je dois réfléchir. Mes amis m'observent. Puis, d'un bond, je me relève et m'exclame :

— J'ai une idée !

— Moi aussi ! répond Cody.

Je le coupe tout de suite avant même qu'il puisse continuer.

— Si tu penses à des graffitis, pas question de dessiner des petites affaires trop *cute*, OK ?

— Mais non, je pensais plutôt à une grosse cible en rouge et blanc, comme celles pour pratiquer nos tirs de vingt-deux. Pis après, on pourrait utiliser nos carabines à plomb dessus, ça ferait un bon *target*. Tu crois pas ?

Je ne sais pas quoi ajouter. Je prends une grande inspiration. Je regarde d'un air découragé mes deux amis.

— Des fois je vous reconnais pu,

mais pu du tout. On peut trouver quelque chose qui n'est ni trop sentimental, ni trop agressif, ni dangereux ? Un simple méfait sans conséquences sérieuses, on veut juste qu'il quitte notre spot de chasse !

— On l'asperge d'urine de loup, propose Élie. Il m'en reste un fond de bouteille.

— Que pensez-vous de lancer son abri dans le marais ? propose Cody. Il devra se mouiller pour le récupérer. Et puis, ça pourrait être à cause du vent, c'est possible !

— T'as raison, enfin une bonne suggestion ! On fait ça et on pose une autre caméra pour voir sa réaction.



## CHAPITRE 6

# Abri de chasse et mirador



## Jour 2 avant le retour à l'école

D'un commun accord, on soulève la petite tente et la traîne jusqu'au bord de l'étang, puis on la jette juste assez loin pour que l'intrus n'ait d'autre choix que de se tremper pour la récupérer. Après avoir accompli notre mauvais coup, on se laisse tomber au sol et on éclate d'un fou rire incontrôlable. Le calme revenu, je rappelle à mes amis l'autre raison de notre présence ici.

— C'est bien beau tout ça, mais on a pas encore trouvé le sac de pommes. Il faut continuer notre recherche, parce

que si le gars chasse le dindon, il chasse sûrement aussi le chevreuil.

On reprend notre route, en marchant le long du petit sentier. On bifurque vers la clairière et on se disperse encore une fois pour couvrir le plus de terrain possible. Il a dû laisser des indices quelque part. Cet individu se promène chez nous, on doit le débusquer et lui envoyer un message clair. Puis, Élie lance un cri :

— Hé ! Venez voir, j'ai trouvé !

— T'es où ?

— Par ici, les gars !

Je me dirige dans sa direction et Cody fait de même.

— Wow ! m'exclamé-je, impressionné. Il est bien équipé, monsieur le braconnier.

Devant nous se dresse un mirador en bois, tout neuf, avec une large plateforme munie d'un siège rembourré avec une barre de tir.

Cody émet un long siflement.

— Vraiment beau, dit-il. J'en voudrais bien un comme ça. Mais ça coute cher...

— Et solide en plus, et assez haut pour qu'il ait une belle vue sur la clairière. Aucune chance de rater sa cible.

Au pied de l'échelle, à seulement

quelques mètres, se trouve un gros tas de pommes. Impossible de dire si ce sont les miennes. On m'a bien volé un sac, mais... Un doute s'installe. J'en fais part à mes acolytes :

— Et si c'était pas lui, le voleur ?

— Ouin pis ? Il est ici et c'est pas son territoire de chasse !

— Vraiment, là sérieusement, ce qu'il fait est dangereux ! L'épais a causé un accident et pire, il pourrait nous tirer dessus ! On vient souvent se promener ici, ton père aussi... Il faut que tu l'avertisses !

— Il devrait absolument mettre des affiches : Interdiction de passer. Terrain privé. *No trespassing.*

— Ça devrait être la première étape. Ce gars-là est peut-être pas au courant, s'il est pas du coin, il sait pas à qui appartient ce boisé. Tout son équipement est neuf, ça se voit. Il a peut-être même pas de permis.

— Ce qui le rendrait encore plus dangereux ! réplique Cody.

— En plus, il m'a fait faire une sortie de route avec mon VTT. On doit le faire payer. Mettre son abri dans l'eau suffit pas !

— T'as raison, soutient Élie. Je propose de scier son échelle, juste assez pour que lorsqu'il grimpera dessus, elle se brise.

— Encore une de tes idées de fou ! Il

risque de se casser la gueule ou pire, de décharger son arme accidentellement. C'est dangereux !

Cody me regarde, hésitant. Sur un ton un peu exaspéré, je lui demande :

— Qu'est-ce que t'as en tête, toi ?

— On peint son équipement en rouge ou en rose ! s'exclame-t-il.

— Oui, oui, il perdra son effet de camouflage, aucun animal va s'approcher de son spot ! lance Élie tout excité.

— Ça, c'est pas une mauvaise suggestion du tout ! T'as assez de peinture ?

— Probablement, j'ai pas fait

beaucoup de graffitis récemment, répond-il avec un clin d'œil accompagné d'un grand sourire. Venez chez moi, on va les chercher.

— On installe d'abord une dernière caméra, pour enfin voir de quoi il a l'air le braconnier.

On retourne à nos VTT et on rebrousse chemin. Chez Cody, Élie et moi sommes assommés par ce que l'on voit dans son hangar. Des panneaux entiers recouvrent les quatre murs intérieurs.

— Mais c'est quoi tout ça ?

— Les toiles de ma mère, répond-il fièrement, et ça, ce sont les miennes.

Wow est le seul mot qui nous

vient à l'esprit. Il s'agit de vrais chefs-d'œuvre. Quel talent !

— C'est ça, tes graffitis ?

Cody nous observe, fier de lui. Rien à voir avec les gribouillis sur les murs de la ville. Aucun rapport avec les signatures de délinquants.

— Pourquoi t'es pas dans le programme Arts-études ? demande Élie.

— Parce que j'ai pas les notes qu'il faut.

— Mais quand même...

— Ça me dérange pas, parce que je peux m'amuser ici, répond-il. C'est ma mère qui m'a montré comment !

Il se dirige vers un établi et nous intime de nous approcher.

— L'idée d'un arc-en-ciel, ça vous tente ?

Et sans attendre une réponse de notre part, il nous lance des contenants de peinture en aérosol allant du vert tendre, au rose, en passant par le jaune citron et l'orange. Lui, il prend du bleu, du blanc et du rouge.

— On va bien s'amuser les gars, vous allez voir. Ah, j'oubliais, on devrait porter un masque pour se protéger des vapeurs nocives, mais bon, c'est pas vraiment nécessaire. On va en utiliser tellement peu et on est dehors, donc pas de crainte.

Fins prêts, on repart dans le bois pour exécuter notre plan. Sur le chemin, je me retourne et regarde mes acolytes. On a vraiment l'air de délinquants, tout de noir vêtus, *hoodies* sur la tête, sac à dos en bandoulière. Devrait-on en être fiers ? Je me le demande. Chose certaine, personne à l'école n'oseraît nous intimider dans cet accoutrement. Déterminés à nous venger, le regard pénétrant, le torse bombé, on avance. Une fois sur les lieux de notre prochain mauvais coup, j'avertis mes complices :

— Les gars, personne doit nous voir. Ce qu'on s'apprête à faire est un méfait...

— Ouais, ouais, rétorque Élie.

— Tracasse-toi pas ! renchérit Cody.

— On aurait peut-être dû s'habiller en camo ?

— Tu t'inquiètes trop ! Venez, on commence par son abri ! s'exclame Cody.

Sans hésiter, il saute dans le marais, avance dans l'eau boueuse, puis d'un geste élégant et précis, se met à dessiner des cercles rouges et blancs. Rapidement, une cible apparaît. Wow, un vrai artiste.

— Ha ! Ha ! Ha ! Tant pis pour lui, ça lui apprendra à ce braconnier voleur ! s'exclame Élie.

Puis, on se précipite dans le boisé pour poursuivre notre œuvre.

Son spot de chasse est dangereusement près du nôtre. C'est de l'inconscience pure. Devant son mirador, je dis à mes copains :

—Mon père a toujours voulu un de ces trucs, moi aussi d'ailleurs. Je m'assoirais en haut pour y observer les ours sans avoir peur. Qui de vous deux va y aller pour peinturer ?

—Pas moi, dit Élie, j'ai le vertige.

Je jette un œil vers Cody. Il esquisse un grand sourire.

—OK, vas-y-toi. On te regarde. Attention de pas tomber ! m'exclamé-je.

— Attendez que je redescende avant de mettre de la couleur sur l'échelle.

On l'observe grimper et appliquer de la peinture lorsqu'un bruit de moteur retentit.

— Vite, on se cache !

Cody se laisse glisser le long de l'échelle et, à la course, on file le plus loin possible. Couchés dans le sous-bois, camouflés par le feuillage, on attend et espère que le VTT poursuivra sa route. De longues minutes s'écoulent. On respire à peine. Puis, le vrombissement s'éloigne peu à peu. Ouf, on émet tous un énorme soupir de soulagement.

– On a évité le pire !

– Vite, les gars ! On finit notre œuvre d'art et on fiche le camp.

Dès que je mets le pied à la maison, j'enlève mes vêtements, heureux de constater qu'aucune trace de notre méfait n'y apparaît. Je n'aurais pas voulu avoir des taches rose bonbon sur mon pantalon noir.



## CHAPITRE 7

# Braconniers et agent de protection de la faune



## Dernier jour avant le retour à l'école

Ce matin, je suis de mauvaise humeur. Même ma mère m'a dit que je n'avais pas l'air dans mon assiette. Au moins, elle n'a pas dit que j'avais l'air bête! Après tout, c'est un peu décourageant de savoir que c'est la dernière rencontre de nos vacances d'été. On sait pourtant tous que ce jour fatidique revient chaque année.

— Salut!

— Salut! me répondent mes amis sans grand enthousiasme.

Je vois à leur mine basse qu'ils se sentent comme moi; notre déprime est palpable. Les minutes passent et on reste assis à regarder au loin, à ne rien faire. Je me gratte nonchalamment les mains, quand finalement je sors de ma torpeur et brise le silence.

— Hé Cody, ta peinture, est-ce qu'elle est toxique ?

— Mais non, un peu peut-être, pourquoi ? répond-il, surpris.

— J'arrête pas de me gratter, pis j'ai des rougeurs sur les mains.

— Pareil pour moi ! s'exclame Élie.

Cody examine les siennes.

— C'est pas la première fois que je

les utilise, pourtant ! Mais moi aussi ça me brûle un peu, c'est pas normal ça !

— Mais qu'est-ce que c'est ?

— Le mauvais karma ! explique Élie.

— Je devrais pas te dire ça, mais je commence à croire tes conneries. Pourtant, je les ai bien lavées, malgré tout, ça me démange, ça me pique !

Cody rajoute :

— Moi aussi, j'ai peut-être trop frotté en les lavant ?

J'observe de nouveau mes mains, un peu préoccupé, et je remarque quelques cloques d'eau naissantes. Je sors mon cellulaire et sur le moteur de recherche je tape mes symptômes.

Ouf! Ça fait peur de lire tout ça! Exéma, infections bactériennes, dermatites de contact... Que je suis bête !

— Hé les gars, c'est de l'herbe à puce! On a dû toucher cette horrible plante sans le savoir quand on s'est cachés dans le sous-bois.

— Moi, je m'endure pu. Ça me pique trop. Désolé de couper court à notre dernière journée, mais je retourne chez moi, on doit avoir une lotion pour ce genre de chose. Vous devriez faire pareil! On se revoit demain dans l'autobus!

Au moment où j'arrive sur le palier de ma maison, un gros *pickup* noir se stationne dans l'entrée. Mon

œur s'arrête net. Qui est-ce ? Ce gars qui a failli nous écraser, nous aurait-il reconnus ? Comment sait-il où je vis ? Mes pensées défilent à toute vitesse, aussi vite que le sang coule dans mes veines. Mon père ouvre la porte et me rejoint à l'extérieur, aussi surpris que moi. Finalement, une femme en uniforme de protection de la faune sort du véhicule.

— Je me demande bien ce qu'elle nous veut, s'exclame mon père, le regard inquisiteur. On n'a rien fait de mal, que je sache ? Et toi ?

Je lui réponds, l'air piteux.

— Mais non, papa !

Elle se présente poliment.

— Bonjour, je suis l'agente Lanoix. Je fais un suivi après une déclaration de votre voisin, monsieur Benoît.

L'angoisse et l'inquiétude créent des nœuds dans mon estomac. J'essaie de ne rien laisser paraître. Plus je l'écoute, plus je me tortille sur mes jambes devenues molles.

— Il travaillait dans son champ lorsqu'il a remarqué des activités suspectes sur sa terre en bordure de votre terrain. Avez-vous aussi observé quelque chose d'anormal ? demande-t-elle.

— Hum, non, répond mon père en se grattant le menton mal rasé. Il me toise :

— Et toi ?

— Non, non.

— Mais je te reconnais ! lance l'agente. Tu vas à la pêche avec tes amis. Il reste des poissons dans le lac ? ajoute-t-elle à la blague.

Nerveusement, je lui réponds qu'on en attrape parfois, surtout des perchaudes, quelques achigans aussi, mais que mon ami, lui, rêve de sortir un doré. Pourtant, on sait bien qu'il n'y en a plus depuis longtemps, à cause de la surpêche peut-être...

— Attention de pas vous approcher trop près de l'île de monsieur Gagnon, poursuit-elle. Il aime vraiment pas les gens, résidents ou non.

Elle prend une pause avant de continuer :

— Il a peur que quelqu'un décharge une arme à feu par mégarde. Alors j'enquête, et votre collaboration me sera précieuse.

Oh! Oh! J'avale ma salive de travers. Que sait-elle? Nous aurait-il vus?

— C'est bien le petit ruisseau qui sépare votre terrain de celui du voisin? Auriez-vous à tout hasard posé des caméras de chasse?

Mon père m'adresse un regard sévère. Il met un bras autour de mes épaules et me pose la même question. J'hésite. Il voit bien mon inconfort; il

explique aussitôt à l'agente que j'aime beaucoup les animaux et que j'adore les observer. Je hoche la tête en guise d'approbation et lui raconte qu'en effet, j'en ai mis quelques-unes justement, pour voir les dindons, chevreuils et autres espèces qui se promènent dans la forêt.

— Si vous me le permettez, j'aimerais bien les visionner, ce serait utile pour mon enquête.

Mon père m'observe en levant un sourcil.

— Sans aucun problème, répond-il.

— Je me suis rendue jusqu'à la forêt et j'ai vu un aménagement, un vrai spot de chasse, c'est à vous ?

— Non, non, on a encore rien installé.

L'agente Lanoix éclate de rire.

— Évidemment, sinon vous sauriez de quoi je parle. Son abri de chasse au motif camo est affublé d'une cible peinte en rouge et blanc sur le côté. Mais c'est pas tout, ajoute-t-elle. Il l'a placé dans le marais. Du jamais vu, je vous le dis. J'en ai vu des tas de trucs bizarres, mais là, ça dépasse l'entendement. J'ai pris plusieurs photos pour mon rapport, mais aussi parce qu'aucun de mes collègues ne me croirait. L'échelle du mirador était, vous ne devinerez jamais... aux couleurs de l'arc-en-ciel, et fluo en plus !

—On dirait que quelqu'un lui a joué un bien mauvais tour ! dis-je en riant.

—Ou bien, il connaît rien à la chasse, de toute évidence, ajoute mon père.

—Ça vaut le déplacement, je vous le recommande fortement, allez voir ça ! insiste l'agente. Il y a même un bloc de sel et un immense tas de pommes. C'est un peu tôt pour appâter, non ?

—Je pense pas que c'est un chasseur expérimenté ni un braconnier pur et dur, répond mon paternel. N'empêche, il peut être très dangereux, on n'est jamais trop prudent avec les armes à feu.

— En effet! C'est probablement un nouveau venu qui connaît pas les règles. Voici, ma carte, si vous pouviez m'envoyer les vidéos de vos caméras. On saura ainsi à qui on a affaire.

Après la visite de l'agente de la faune, je me dépêche d'aller enlever les caméras. Je retourne en vitesse à notre spot de chasse pour aller chercher les cartes SD. Je ne prends pas la peine d'inviter mes amis; le temps presse trop. On les a bien cachées, mais en fin de compte, je les retrouve toutes. Je pousse un énorme soupir de soulagement. Devrais-je les visionner maintenant? J'hésite. Je pèse le pour et le contre. Que dirait Élie? De les effacer assurément. Et Cody? De tout remettre à mon père

et de subir les conséquences de mes gestes...

Après une courte réflexion, c'est décidé. Je vais les regarder, et donner seulement celles où on n'apparaît pas. Donc, pas de preuves de notre méfait. Si mon père apprenait ce qu'on a fait, je n'ose imaginer ma punition ! Heureusement, nos caméras ne sont pas connectées sur le wifi ! Je m'assois sur le sol après avoir vérifié qu'il n'y a pas d'herbes à puce, et grâce à l'écran intégré, je regarde défiler les enregistrements. Soudainement, j'éclate de rire en voyant notre braconnier démanteler tout son attirail de chasse. Son air étonné me fait sourire lorsqu'il découvre son abri au beau milieu du marais. C'est encore plus drôle

de le voir patauger dans la boue pour aller le chercher. Sur l'autre carte SD, il observe, hébété, son mirador multicolore. Maintenant, l'agente Lanoix pourra l'identifier cet énergumène ! Elle va faire quoi ? Lui donner un avertissement, un constat d'infraction ou une amende salée ?

Je continue de scruter chaque image, lorsque j'aperçois un autre personnage un peu louche. L'individu marche, s'approche du marais, se penche et ramasse le sac de pommes ! À bout de bras sans même se mouiller, il l'attrape, le soulève et poursuit son chemin. Je n'en crois pas mes yeux ! Cet homme ressemble en tout point à notre voisin ! Mais oui, aucun doute, c'est bien lui ! Énigme résolue. Il aura

trouvé de bons fruits pour ses chevaux, assurément. J'ai, par contre, de tout petits remords, d'avoir accusé à tort le braconnier de voleur ! Sur le chemin de retour, subitement, une pensée tout à fait effrayante me vient à l'esprit. Et si monsieur Grognon ou encore la vieille chipie avaient des caméras ? Là on serait vraiment dans le trouble !

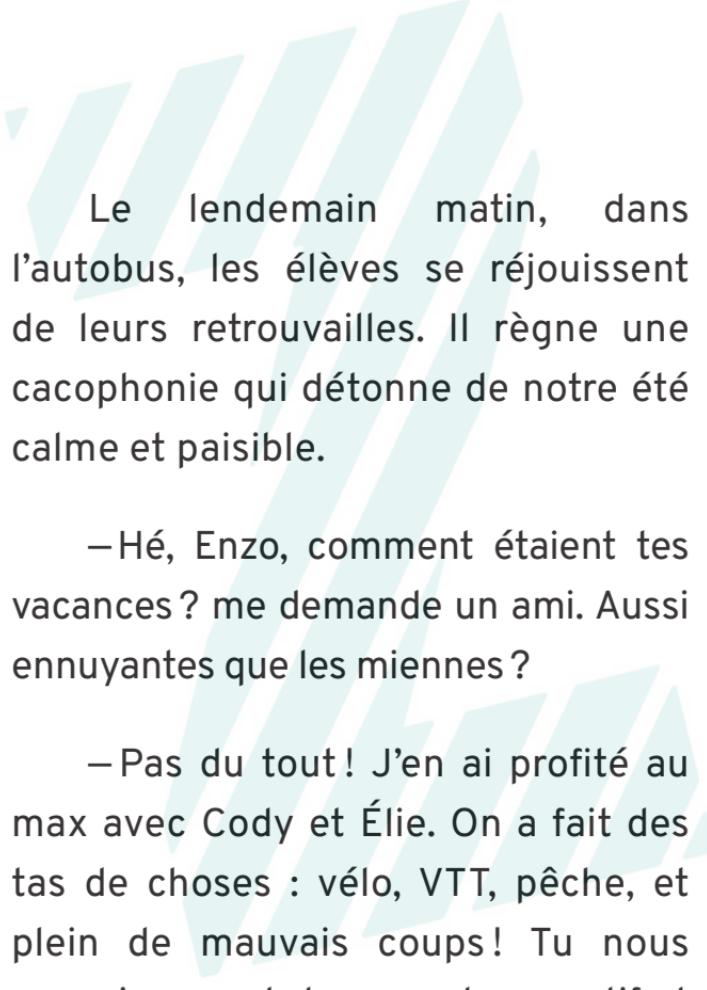




The background of the image is a minimalist, abstract design. It features a large, irregular white shape in the upper left corner and a cluster of light gray, rounded shapes in the upper right corner. A series of teal and light blue diagonal stripes runs horizontally across the center. Below this, a dark gray band contains a silhouette of a forest of tall, thin trees. The bottom of the image is a dark gray field of stylized, sharp-edged white shapes representing grass or reeds.

# ÉPILOGUE





Le lendemain matin, dans l'autobus, les élèves se réjouissent de leurs retrouvailles. Il règne une cacophonie qui détonne de notre été calme et paisible.

— Hé, Enzo, comment étaient tes vacances ? me demande un ami. Aussi ennuyantes que les miennes ?

— Pas du tout ! J'en ai profité au max avec Cody et Élie. On a fait des tas de choses : vélo, VTT, pêche, et plein de mauvais coups ! Tu nous connais, on est du genre hyperactif et on déborde d'imagination. Un jour, on

te racontera notre dernière semaine.  
Tu nous croiras pas, c'est sûr !







# Table des matières

1. La voisine et les crottes de chien .....	7
2. Boue, poussière et pickup noir .....	29
3. Jour de pêche et vieux grognon ....	41
4. Un intrus sur notre terrain de chasse .....	63
5. À la recherche d'un voleur ou d'un braconnier ? .....	79
6. Abri de chasse et mirador .....	95
7. Braconniers et agent de protection de la faune .....	111
Épilogue .....	131



# L'auteur



Marc Couture a été enseignant et entraîneur de chevaux. Maintenant, il consacre son temps libre à raconter des histoires à sa façon. Une touche d'humour par-ci, un drame de plus par-là, fort d'une imagination débordante, l'auteur a publié précédemment aux éditions du Phœnix, deux séries jeunesse sur le hockey. Ses plus récents romans présentent de nouvelles histoires dans le monde du sport et du plein air, avec des personnages drôles et attachants.



# Dans la même collection

